

résidentielles à caractère luxueux. Marzuolo constitue ainsi un cas de centre rural qui doit pousser à reconsidérer les processus de densification de l'habitat. Les auteures présentent ici des réflexions innovantes en se focalisant sur trois éléments constitutifs que sont l'investissement, l'artisanat et l'habitat. Marzuolo, au milieu d'un territoire à l'habitat éclaté, montre ainsi des signes d'investissement extérieur, avec un artisanat versatile au service de l'agriculture, avec le passage saisonnier ou permanent de communautés d'artisans. Edoardo Vanni propose quant à lui un tour d'horizon conséquent des cultes et lieux de cultes du sud de la Toscane afin de comprendre leur rôle en tant qu'acteurs dans les stratégies économiques qui modifient le paysage et l'environnement. Après une introduction théorique à la fonction et à la distribution des lieux de culte, il entreprend d'établir le lien entre déités et l'emplacement du culte dans le paysage, et son lien au monde agro-sylvo-pastoral. L'auteur tente ainsi de combiner différents modèles relatifs au sanctuaires dits de frontière, en étudiant différents cas de sanctuaires dans cette partie de l'Étrurie. Edoardo Vanni présente ainsi plusieurs occurrences d'un culte à Diane et Artémis qui semblent liées à la présence de marais, sources, rivières ou encore lagune. Elles feraient ici office de déesses de la limite entre l'environnement naturel et l'environnement humain. Le culte de Silvanus, divinité protectrice des champs et des bois maîtrisés par l'homme, est également répandu dans cette partie de la Toscane aux époques étrusque et républicaine, mais semble attaché à des lieux naturels plutôt qu'à des structures bâties. Ces sanctuaires seraient toujours situés en des lieux de convergence, au point de rencontre de différents territoires, rythmés par des activités agro-sylvo-pastorales importantes. Hercule, encore, communément associé aux transhumances et à la production de sel qui y est liée, est fréquemment retrouvé dans la région. Ainsi, il est nécessaire selon l'auteur de revisiter la signification des sanctuaires extra-urbains, dans le contexte des environnements productifs qui y sont liés, en leur qualité de marqueurs entre des paysages différents. Giovanna Bianchi offre finalement un aperçu de la situation à l'époque médiévale, en s'inscrivant dans le nEU-Med project, initié en 2015. Elle s'intéresse ici aux logiques de peuplement du territoire qui s'étend de Piombino-Follonica à Sienne, avec une approche pluridisciplinaire. Elle étudie ainsi diverses ressources produites dans la région, comme le sel, les métaux, la poterie ou encore l'agriculture et l'exploitation du bois. L'auteure remet en question le modèle qui identifie une rupture avec l'environnement de l'époque classique au VII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'une disparition des sites de plaine au profit des sites de hauteur. Les dernières recherches démontrent en effet la vitalité de certains centres de plaine, ainsi que le rôle prédominant des aristocraties dans leur gestion, mus par un intérêt certain pour les ressources naturelles qui les entourent. Cette dernière communication clôt un ouvrage cohérent, qui propose, outre une actualité des fouilles archéologiques bienvenue, un bilan ainsi que des pistes pour le futur de la recherche en Étrurie romaine.

Alexandre WIMLOT

Pavel GOŁYŹNIAK, *Engraved Gems and Propaganda in the Roman Republic and under Augustus*. Oxford, Archaeopress Publishing Ltd, 2020. 1 vol. cartonné v-606 p., 1015 fig., 52 cartes, 29 diagrammes (ARCHAEOPRESS ROMAN ARCHAEOLOGY, 65). Prix : 90 €. ISBN 978-1-78969-539-7.

Dans son grand œuvre en deux volumes, *Die Porträtgemmen der römischen Republik*, publié à Mayence en 1972 et 1974, Marie-Louise Vollenweider avait déjà regroupé nombre d'intailles que son extraordinaire connaissance des richesses souvent encore peu publiées des collections des grands musées lui avait permis de découvrir, de photographier et d'étudier, en les confrontant avec les émissions monétaires et en soulignant l'importance qu'elles purent avoir dans la propagande des principales personnalités politiques des deux derniers siècles de la République. Identifications et datations ont parfois été discutées, voire contestées ; mais l'intérêt du sujet au plan historique était désormais démontré, qui n'avait cependant plus conduit personne à le reprendre, depuis lors, dans son ensemble en dépit de significatives avancées sur quelques questions problématiques. Aussi l'entreprise de P. Gołyźniak doit-elle être signalée comme il se doit, quelles que soient les réserves que l'on apportera peut-être, sur certains points, à ce travail infiniment méritoire, comme on n'avait pas manqué de le faire d'ailleurs pour celui de M.-L. Vollenweider : peut-on raisonnablement dater à moins d'un quart de siècle, par la technique ou par le style, des objets de si petite taille, dont tant de détails ne sont perceptibles qu'au binoculaire ? et, n'était dans quelques cas où l'apport de la numismatique s'avère décisif, peut-on vraiment identifier les principales personnalités politiques du II<sup>e</sup> et de la première moitié du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. quand on se souvient qu'on écrivait encore, il n'y a guère, que le premier portrait assuré d'un de ces *imperatores* était celui de Pompée ? Après A. Furtwängler, M.-L. Vollenweider a, certes, donné de bonnes raisons de penser que l'effigie gravée sur un anneau d'or de Naples puisse figurer Scipion l'Africain, mais qu'en est-il de Marius, voire de Sylla, en dépit des tentatives nombreuses d'en retrouver l'image en ronde bosse ? Dans cette lutte sans merci que se livraient *optimates* et *populares*, comment reconnaître, en l'absence de parallèles monétaires assurés par l'inscription du nom d'un des membres des différentes *gentes* en présence, tel ou tel animal, objet ou signe qui renverrait à l'une ou l'autre de leurs gloires familiales et confirmerait, de la sorte, la véritable signification des intailles portées par leurs partisans ? P. Gołyźniak est parfaitement conscient de ces différentes difficultés ; et ce n'est qu'après avoir systématiquement exposé et discuté les prises de position de ses prédécesseurs, qu'il se risque à formuler une datation, une identification, un avis, toujours extrêmement prudents et très circonstanciés. Sensible à toute éventuelle surinterprétation de ces intailles – surtout en matière de propagande, nombre de motifs et de symboles n'ayant d'autre signification que d'apporter « good luck and prosperity to their owners » (p. 110) –, il reconnaît aussi, en matière de datation, que toute « precision is often impossible » (*ibid.*). Il n'empêche, plusieurs de ses conclusions semblent s'imposer, tant en ce qui concerne l'activité de certains graveurs (Dioscurides, p. ex., travaille plutôt pour Auguste que pour César) que pour ce qui est de l'utilisation de tel ou tel type de pierres gravées (les « State cameos » n'apparaissent qu'avec Auguste ; c'est à ce moment aussi que symboles et commémorations d'événements marquants se multiplient). La documentation brassée et réunie dans ce volume est impressionnante : plus de 2950 gemmes et camées, dont P. Gołyźniak offre un solide catalogue (p. 330-445), admirablement illustré par un millier de figures – dont quelques-unes des monnaies de comparaison – ; la numérotation des œuvres n'est malheureusement pas continue et procède période par période afin de suivre l'ordre chronologique choisi pour le texte, ce qui complique inutilement la consultation. Le corps du livre (p. 1-329), après une longue introduction (p. 1-44) sur

l'état de la recherche et ce qu'il y a lieu d'entendre par le mot « propagande », reclassé et analyse les œuvres réunies en cinq périodes : les III<sup>e</sup> et II<sup>e</sup> siècles (p. 45-68), le début du I<sup>er</sup> siècle (p. 69-92), la lutte pour le pouvoir entre Pompée et César (p. 93-132), les guerres civiles, de la mort de César à l'avènement d'Auguste (p. 133-213), le règne d'Auguste (p. 214-249). On ne s'étonnera pas de l'importance qu'y occupent les guerres civiles, durant lesquelles les différents chefs militaires en présence s'affrontèrent effectivement par tous les moyens possibles et imaginables ; c'est aussi la période la mieux documentée par la numismatique, celle pour laquelle les acquis sont décidément les plus sûrs. Les pages de conclusions (p. 250-329), très développées et agrémentées de nombreux tableaux, cartes et graphiques, tentent de faire le point sur la provenance de ces objets (leur lieu de découverte, mais aussi les collections successives par lesquelles ils sont éventuellement passés), les centres de production et la distribution de ces moyens de propagande (p. 250-297), avant de procéder à quelques statistiques (p. 298-308). Aux yeux de l'historien, ces toutes dernières pages sont assurément les plus délicates, compte tenu des réserves que susciteront certaines identifications de personnages. Sans entrer dans le détail, il est difficile de reconnaître Pompée dans une cornaline de collection privée (fig. 177), le personnage, figuré de face, ayant le nez aquilin et les cheveux retombant sur le front, sans cette *anastolè* si caractéristique des portraits de Pompée ; j'ai également du mal à identifier César dans l'image de cet homme au dos courbé, portant la main à son menton, dont on a conservé plusieurs exemplaires (p. 116-117) ; les deux cornalines de Hanovre (fig. 106-107) ne sauraient représenter le même homme, leur coiffure étant bien différente d'une pierre à l'autre ; la cornaline de Berlin (fig. 229) et le saphir de Baltimore (fig. 230) non plus ; il en va de même pour le rapprochement opéré entre les fig. 315, 316 et 317, une cornaline de Berlin, l'effigie d'un *aureus* de Sextus Pompée et le magnifique portrait de bronze de Saint-Petersbourg (« all three media seem to present the same head ») qui figurent à mon sens trois personnes différentes. Mais ce gros travail marquera une date dans l'histoire de ce domaine de recherche par l'étendue de l'enquête et la discussion consciencieuse des principaux problèmes d'identification et de datation – quels qu'en soient les résultats. Il se ressent, par certaines longueurs et le rappel continu, d'un chapitre à l'autre, de la méthode et du plan suivis, d'avoir été, au départ, une thèse de doctorat ; mais c'est un souci de clarté auquel d'aucuns seront sans doute sensibles. Le volume est magnifiquement édité par Archaeopress Publishing Ltd.

Jean Ch. BALTŸ

DELL'ACQUA, *La decorazione architettonica di Brescia romana. Edifici pubblici e monumenti funerari dall'Età repubblicana alla tarda antichità*. Rome, Edizioni Quasar, 2020. 1 vol. 481 p. dont XXXIX pl. (COSTRUIRE NEL MONDO ANTICO, 2). Prix : 60 €. ISBN 978-88-5491-024-9.

Encore qu'une attention toute particulière y soit portée au décor architectural, cet excellent volume, qui fut une thèse de doctorat soutenue en 2018 à l'Université catholique de Milan en cotutelle avec l'université de Tübingen, offre bien plus au lecteur que ce que son titre laisse entendre ; c'est un panorama très complet des monuments publics et funéraires de l'antique *Brixia* qui est ici présenté et prend en compte les toutes